

AR C'HONT A WETO

Pa oa ar C'hont iaouang o vond deuz ann arme,
Klevaz eur verjeren o kana er mene (*bis*) :

— Lared d'in, berjeren, da biou ec'h eo ar son
A ganec'h brema-zonn?

— Tewed, em-ehi', otro, na n'en em jened ket,
Na n'e ket d'ac'h ar sonn a ganenn brema-zonn;
Na * n'e d'ann dimezel deuz ar ger a Weto
Lerer zo dispaket eunn daou pe dri de zo,

1. *Ehi*, en une syllabe, comme dans le contracté *ei*.

2. La négation *na*, en poésie, est souvent prise dans l'acception de *ha* (et). C'est ici le cas, pour la locution *na n'e*, négative d'ordinaire; elle exprime un sens affirmatif, bien qu'elle vienne après *na n'e ket* (au vers précédent), dont l'expression est toujours négative. Cette fois ces deux locutions sont en contraste.

Na n'e ket (ce n'est pas), c'est la négation tout entière; *na n'e* (ce n'est), c'est la locution écourtée. De même, en français : *N'avez-vous pas, avez-vous pas?* Mais le rapport est renversé : l'ellipse se fait, on le voit, suivant l'idiome, à la fin ou au commencement de la locution.

LE COMTE DE WÉTO¹

Quand le jeune comte était à revenir de l'armée, — il entendit une bergère qui chantait sur la montagne (*bis*) : — « Dites-moi, bergère, pour (à l'adresse de) qui est la chanson — que vous chantiez tout à l'heure?

— Taisez-vous, dit-elle, seigneur (monsieur), et n'en ayez pas souci, — ce n'est pas pour vous la chanson que je chantais tout à l'heure; — mais c'est sur (sur le compte de) la demoiselle de la ville de Wéto — qu'on dit être accouchée, il y a dans les deux ou trois jours,

1. Ce *gwerz* est fort répandu. On l'intitule diversement; « Le Comte de Poitou » est un de ces nombreux titres. J'aime mieux renoncer à tout commentaire et rétablir dans la traduction simplement le mot breton *Wéto* (peut-être *Gwéto*, devenant *Weto* en breton, suivant la règle des mutations); d'ailleurs, « la ville de Poitou » — 3^e vers du 2^e couplet — ce serait au moins inexact, géographiquement.

Lerer zo dispaket eunn daou de zo pe dri :
Ari ar c'hont en ker evid he c'heureuji. —

'Nn hini goz a lere en kampr he merc'h enan :
— Otro Doue! ma merc'h, para vo groet breman?
Otro Doue! ma merc'h, para a vezo groet?
Ari ar c'hont en ker ma veed eureujet.

— Daled eta, ma mamm, daled ma alc'houeio
Hag ed-tu d'am c'hampr wenn da wit braoario;
Ha diesed gan-ac'h eunn abid inkarnal
Hag eunn abid satinn da lakât war he var;

Ha diesed gan-ac'h ma dantelez arc'hant
Evit lakât d'am c'hoar a zo eur plac'hik koant :
Prezanted hi d'ar c'hont, pa antreo er gampr
Pa antreo er gampr.

— Salud d'ac'h, dimezel, dimezel a liou goant,
Gand hoc'h abid inkarnal, ho tantelez arc'hant.
Mes *ann-obsant miz* ' oc'h n'a ken koantik stipet,
N'e ket c'houi ann hini a oa d'in-me dimezet;

Qu'on dit être accouchée, il y a dans les deux jours ou trois. —
Le comte est arrivé dans la ville pour la marier. »

La vieille (femme) disait dans sa chambre à sa fille ainée : —
« Seigneur Dieu! ma fille, que fera-t-on maintenant? — Seigneur
Dieu! ma fille, que fera-t-on? — Le comte est arrivé dans la ville,
pour que vous (lui) soyez mariée.

— Tenez donc, ma mère, tenez mes clefs, — et allez dans la
chambre blanche prendre de beaux atours; — et apportez avec vous
un vêtement écarlate, — et un vêtement de satin à mettre dessus,

Et apportez avec vous ma dentelle d'argent, — pour (les) mettre à
ma sœur qui est une jeune fille charmante : — présentez-la au comte,
quand il entrera dans la chambre, — quand il entrera dans la chambre.

— « Salut à vous, demoiselle, demoiselle au teint charmant, —
(charmante) avec votre vêtement écarlate, votre dentelle d'argent. —
Mais quoique vous soyez belle ainsi et parée si gentiment, — ce n'est
pas vous celle qui m'avait été fiancée;

1. Obscur. Évidemment, le mot *nonobstant* est entré dans ce texte, absolu-

GWERZ ET SONN

75

N'e ket c'houi ann hini a oa d'in-me dimezet,
 N'en e ho c'hoar henan : pelec'h ec'h eo hi et?
 En beo pe en maro me renko hen c'havet
 Me renko hen c'havet. —

'Nn hini goz a lere en kampr he merc'h henan :
 — Otro Doue! ma merc'h, para vo groet breman?

Otro Doue! ma merc'h, penoz a vezo groet?
 Ari ho c'hoar e ger gand ar c'hont refuzet,
 Ari ho c'hoar e ger gand ar c'hont refuzet
 Gand ar c'hont refuzet.

— Daled eta; ma maman, daled ma alc'houeio,
 Hag ed-tu d'am c'hampr wenn da wit braoario,
 Hag ed-tu d'am c'hampr wenn da wit braoario
 Da wit braoario;

Ce n'est pas vous celle qui m'avait été fiancée, — et c'est votre sœur aînée : où est-elle allée? — Vivante ou morte il me faudra la trouver — il me faudra la trouver. »

La vieille (femme) disait dans la chambre de sa fille aînée : — « Seigneur Dieu! ma fille, que fera-t-on maintenant? »

Seigneur Dieu! ma fille, comment fera-t-on? — Votre sœur est arrivée à la maison, par le comte refusée, — votre sœur est arrivée à la maison, refusée par le comte, — par le comte refusée.

— Tenez donc, ma mère, tenez mes clefs, — et allez dans ma chambre blanche prendre de beaux atours, — et allez dans ma chambre blanche prendre de beaux atours — prendre de beaux atours;

ment intraduisible pour le chanteur Kérambrun. Le vocabulaire français du vieux tisserand était restreint au possible : « *Oui; non; Monsieur.* » c'était tout ce qu'avait retenu l'octogénaire, qui n'avait jamais fait un pas hors de Basse-Bretagne. J'ai pourtant soumis à Kérambrun la traduction de ce passage; il m'a répondu : « C'est toujours ainsi que j'ai compris. » Je m'en tiens à son approbation.

Ha diesed gan-ac'h eunn abid inkarnal
 Hag eunn abid satinn da lakât war he var;
 Ha diesed gan-ac'h ma senturen geran,
 'Wit ma vin mistr ha moan da vonet dira-z-han;

Ha diesed gan-ac'h na ma c'hoef-noz ive :
 Rak me a oar ervad a gollin ma bue.

— Salud d'ac'h, dimezel, dimezel a liou bal,
 Gand ho tantelez arc'hant, hoc'h abid inkarnal :
 Dindan ann treo ker-ze c'houi a doug ar glac'har
 C'houi a doug ar glac'har;

Ma spered a lar d'in, p'ho kwelan o kerzet,
 Ac'h euz ganet eur mab pe eur verc'h bannaket.
 — Ha pa venn dispennet evel amann rouzet,
 Biskoaz na merc'h na mab, otro, n'am euz ganet.

Et apportez avec vous un vêtement écarlate, — et un vêtement de satin à mettre dessus; — et apportez avec vous ma ceinture la plus belle, — pour que je sois souple (légère) et mince à aller (paraître) devant lui;

Et apportez avec vous ma coëffe-de-nuit ' aussi : — car je sais bien que je perdrai la vie. »

— « Salut à vous, demoiselle, demoiselle au teint pâle, — (charmante) avec votre dentelle d'argent, votre vêtement écarlate : — sous ces belles choses-là vous portez la douleur, — vous portez la douleur.

Mon esprit* me dit, quand je vous vois marcher, — que vous avez enfanté un fils ou une fille quelconque. — Et quand même je serais défaite (décapitée) comme du beurre roussi (fondu), — jamais ni fille, ni fils, monsieur, je n'ai enfanté.

1. Ce passage est elliptique. La *coëffe-de-nuit* devra servir à un double usage; l'ensevelisseuse en aura besoin, après la mariée: c'est la coëffure de sa nuit de noces, que la morte aura dans le cercueil.

2. *Spered* est le même mot que *spiritus* ou *esprit*; c'est l'*intelligence* naturelle, avec des attributs divers: chez les illettrés, ce don de nature ne va pas sans quelques aptitudes divinatoires; il implique, pour des gens qui se livrent à l'étude, une large ouverture d'esprit, une intelligence prête à toute culture.

GWERZ ET SONN

77

— Alo! ma sonerien, soned d'imp eur son c'he,
 Ma welin ann demarch deuz ar feumeulen-ze. —
 Hag hen laket he dorn neuze war hi feutrin,
 Ken a deuaz al lez deuz he robenn satinn.

— Alo! ma sonerien, soned breman kanvo :
 Cheteu intanv dija ar c'hont euz a Weto;
 D'ann oad a driouac'h vla ma mestrez a varvo
 Ma mestrez a varvo.

Gall e rez bea laret oa me a oa he dad :
 Na n'on ket eur friponn n'hag eur c'hokinn bennak.
 Ha levered d'he mamm c'hastan donet aman :
 War-benn ma vo ari vo he goad o ienan. —

Chanté par LOUIS KÉRAMBRUN, tisserand, de Pleudaniel (Côtes-du-Nord).

— Allons! mes sonneurs, sonnez-nous un air joyeux, — afin que je voie la démarche de cette femme-là. » — Et lui de mettre sa main alors sur sa poitrine, — (si fort) que le lait jaillit de sa robe de satin.

« Allons! mes sonneurs, sonnez maintenant le deuil! — Voici qu'est veuf déjà le comte de Wéto; — à l'âge de dix-huit ans ma maîtresse (ou fiancée) mourra, — ma maîtresse mourra.

Tu pouvais avoir dit que c'était moi son père : — et je ne suis pas un fripon ni un coquin quelconque. — Et dites à sa mère qu'elle se hâte de venir ici : — quand elle sera arrivée, son sang (à sa fille) sera à se refroidir. »

..

Dans les histoires d'amour le dénouement tragique est fréquent; beaucoup finissent devant la cour d'assises : ce qui n'empêche pas le merveilleux d'intervenir au milieu des plus brutales réalités. Un *gwerz* de ce genre, qui fit du bruit aux environs de Lannion, c'est « *Iannig ar Gall* »; je le crois originaire du pays lannionnais, où personne ne le chante à présent; on ne le connaît plus par là, et si j'ai pu en retrouver quelques couplets, c'est à quinze lieues de la *contrée* natale, près de Maël-Carhaix, dans la Cornouaille.

« *Ar c'hont a Weto* » remonterait plus haut que notre époque d'assises et de jurés. Il en est encore aux coutumes locales. C'est moins un mari (un fiancé plutôt) abusé, qu'un seigneur exerçant sur ses terres ou dans sa ville un droit particulier de justice (voy. *Liskildri*, p. 79). Ce droit de vie ou de mort n'est même pas contesté par la victime.

Mais il faut nous en tenir à cette seule observation; toute assertion reposerait sur une hypothèse. Rien de plus facile, j'imagine, que de bâtir sur des conjectures; mais rien de moins simple à saisir qu'une vérité historique ainsi enveloppée.

A voir les irrégularités de forme de cette complainte, on se rend compte aussitôt qu'elle offre au chanteur plus d'un embarras. Elle contient des couplets de quatre vers, et trois qui sont des distiques. Les quatrains, en outre, ne sont pas tous uniformes : les uns, composés de quatre alexandrins; d'autres, où le quatrième vers est de six pieds. A ces mesures diverses est adaptée pourtant la même phrase musicale¹.

Nous constatons que les deux premiers membres de phrase sont le fond du thème mélodique. Et c'est là exactement l'air de chaque couplet en distique, dont le second vers ne doit jamais être *bissé*. Quant au couplet à quatre alexandrins, le quatrième vers se chante comme le deuxième, sans qu'on ait non plus recours au *bis*, pour le dernier vers : cela conclut régulièrement, sur la dominante, la période musicale. Sur le quatrain qui se termine par un vers de six syllabes, il n'y a pas lieu d'insister : l'air, avec la cadence finale, est celui qu'on trouvera dans les notations.

1. Je sais bien qu'on rencontre, dans le recueil manuscrit de la Bibliothèque Nationale, telle chanson notée sur deux airs différents qui se succèdent, c'est-à-dire, la chanson commencée sur un air, interrompue à certain couplet pour être achevée sur une seconde mélodie : il est impossible que ce soit là une chanson populaire; et les *folk-loristes* ne se laissent pas prendre à ces sortes de composition.

kiz . Ha m'ar kle . van ar bi - ni -
 et que j'entende le biuiou,
 ou. Ar vom . bard hag ann te - len - non?
 la bombarde et les harpes?)

GWERZ KER-IS

COMPLAINTE DE KER-IS

Pe-tra zo ne-ve e kêr Is, M'ar d'e ken drant ar iaou - an -
 (Qu'y a-t-il de nouveau dans la ville d'Is, si est tellement joyeuse la jeu-
 kis, A m'ar ele - van ar bi-ni - ou, Ar bom-bard ac an te-len-nou?
 ousse, et si j'entends le biuiou, la bombarde et les harpes?)

AR C'HONT A WETO

LE COMTE DE WÉTO

Andantino

Pa oa ar c'hont iaou-ank o vond deuz ann ar-me, Kle-vaz eur ver-je-
 (Lorsqu'était le jeune comte à revenir de l'armée, il entendit une ber-
 ren o ka-na er me-ne, Kle - vaz eur ver-je - ren o ka na
 gère qui chantait sur la montagne, il'entendit une bergère qui chantait sur

MÉLODIES

243

er me-ne:—La red d'in, ber - je - ren, da biou ec'h eo ar son A
la montagne: «Dites-moi, bergère, pour qui est la chanson que vous chautiez

ga-nec'h bre-ma-zou? —
tout à l'heure? »)

LISKILDRI

All^o Mod^o LISQUILDRY

Et eo Lis - kol - dri da Ba - riz, Em - berr e
(Lisquildry est allé à Paris, tantôt il
vo pe - var - zek miz Em.berr e vo pe.var - zek miz
y aura quatorze mois tantôt il y aura quatorze mois)

KLOAREK KOATREVEN

LE KLOAREK DE COATREVEN

Andante.

Kloa-re-gik Koa-tre-ven an eux groet Ar pez na ra-fe mab e -
(Le petit kloarek Coatreven a fait ce que ne ferait aucun
bed, Ar pez na ra-fe mab e - bed.
fils, ce que ne ferait aucun fils.)